



Prof. Daniele VITALI  
Université de Bourgogne  
UFR Sciences Humaines  
DIJON

La thèse de Jan Kysela intitulée « Les origines des oppida en Bohême: le rôle de la Méditerranée et les processus d'urbanisation dans l'âge du Fer Européen » (« Počátky českých oppid: Role Středomoří a urbanizační procesy v evropské době železné ») est en co-tutelle entre l'Université de Strasbourg -UFR des Sciences Historiques - UMR 7044 et l' Universita Karlova v Praze - Filosofická fakulta

Ústav pro klasickou archeologii Historické vědy Klasická archeologie.

La thèse est constituée par deux volumes, un volume de texte de 438 pages dont 336 pages de texte et 79 pages de références bibliographiques. Un annexe de 6 pages contenant les résultats des analyses archéométriques des céramiques. Un deuxième volume de 351 pages contenant un texte français de 144 pages, une bibliographie de 83 pages (la même que dans le volume 1), les tables et les planches (table V monnaies grecques en Europe centrale : ajoutés Emilia, p. 311-312 ; Friuli, p. 312-313 ; Romagna, p. 313-314 ; Alto Adige, p. 315 ; Veneto, p. 315- 323) Table VI : monnaies grecques en Europe centrale selon le lieu de frappe , p. 326 - 344)

Le texte est organisé en 5 grands chapitres : le premier (p. 13-30) consacré à la définition du sujet et à l'histoire des interprétations qui ont été proposées à travers les temps ; le deuxième chapitre (p. 31- 71 ) est consacré à la définition du cadre archéologique, à la répartition de la Bohême par régions et à l'organisation et aux hiérarchies de l'habitat pendant la période de La Tène. Dans ce même chapitre sont traitées les questions historiographiques, des sources littéraires, aux témoins épigraphiques, aux réinterprétations actualisées par la politique à la recherche de jalons illustres dans le passé . Un sous-paragraphe traite des questions de chronologie de la période laténienne en Bohême, du LT ancien jusqu'au LT final. Une analyse approfondie est faite spécialement pour le LT C2 et le LT D, l'époque canonique de la civilisation des oppida. Des propositions de chronologie absolue sont enfin adoptées pour la Bohême (p. 102- 121) avec l'apport des datations des mobiliers de luxe d'importation provenant du monde méditerranéen. Les importations ainsi retenues constituent des indicateurs des rapports entre la Bohême et les groupes et les sociétés du Sud. Quelques cas emblématiques sont examinés : jusqu'aux instruments médicaux (p. 179) éléments de parure, et les monnaies grecques et romaines

Dans l'introduction M. Kysela énonce le but de son travail : vérifier si le processus de création des oppida en Bohême est à agencer au phénomène qui à peu-près à la même période se répand en Europe tempérée. En d'autres mots, répondre à la question du rôle joué par le Sud dans la transformation culturelle du Second âge du fer de l'Europe tempérée, concrètement dans la création des oppida en Bohême ou en Europe centrale

en général ; donc le rôle ou s'il y a eu un rôle du Sud (p. 5).

La littérature archéologique en langue tchèque est examinée de manière très synthétique mais essentielle et claire pour focaliser les racines des conceptions qui dominent encore dans la problématique de l'origine des oppida en Bohême. Une littérature qui a été longtemps inertielle mais qui a vu des approches divergentes par rapport à la question « origine » ; des approches concernant l'évolution sociale et économique des sociétés (celtes) qui sont à l'origine des oppida, une construction qui est le résultat d'une formation plutôt qu'une création ponctuelle, sur le modèle des créations coloniales.

non récemment pour critiquer laquelle M. Kysela reprend l'analyse des questions chronologiques (chap. 2.2) et des problématiques concernant les Boïens (chap. 2.3).

Le thème de la chronologie est en effet important pour actualiser le cadre temporel à l'intérieur duquel caler les phénomènes archéologiques.

Le chapitre consacré au mobilier archéologique qui marquerait les contacts entre la Méditerranée et l'Europe centrale (chap. 3) aurait probablement pu être déplacé plus avant dans le volume. Ici l'on parle d'objets et de mobiliers un peu « exceptionnels » (ou non ordinaires) provenant de sites et de contextes dont nous n'avons aucune notion parce que personne ne nous en a encore parlé. Il aurait fallu plutôt rentrer directement dans le thème des sites d'habitat, de leur nature et typologie, des fonctions respectives, des territoires et des hiérarchies des centres, et -évidemment- des liens et des contacts réciproques et avec l'extérieur. « La problématique de la création des habitats » traitée au chapitre 4 aurait donc plus utilement anticipée par rapport au chapitre des contacts nord-sud. Malgré la « prudence » de M. Kysela (« Nous devons prêter **également** attention à la problématique de la création des habitats ») la problématique reste prioritaire et surtout elle est le but de la thèse doctorale.

Le cadre de la recherche qui est présenté au chapitre 2 analyse les données archéologiques de la Bohême (= espace du bassin de l'Elbe, de la Voltava et de ses affluents et délimité par la

chaîne de montagnes frontalières ; chap. 2.1). L'Europe centrale « étroite » qui est prise en compte inclue la Bohême, la Bavière et la Moravie et est mise en comparaison avec l'Europe centrale « large » qui inclut les territoires entre le cours du Rhin et le coude du Danube. Deux cartes (Fig. 2.1.1a et 2.1.1b) expliquent les deux régions concentriques et complémentaires et la densité et la variété d'une cinquantaine de sites d'habitat dans l'Europe centrale « étroite » classé sous les catégories des oppida, des agglomérations, des sites d'hauteur et de zones d'habitat. Les sources littéraires qui parlent des Boïens restent lacunaires, assez vagues en ce qui concerne les territoires occupés par ce peuple pendant son histoire. Justement, M. Kysela, considère que l'on ne peut pas forcer les textes d'écrivains très postérieurs aux événements et donc il faut utiliser essentiellement (et exclusivement) les données de l'archéologie (p. 36). Les données doivent être organisées selon un cadre chronologique cohérent et partagé par la communauté scientifique. Le chap. 2.3 est donc l'occasion de reprendre la discussion des grilles chronologiques concernant l'époque de La Tène dite « récente ». Les pages 37- 40 sont consacrées aux questions des chronologies établies et adoptées en Bohême, à partir surtout des oppida de Závist, Hrazany, Stradonice. Une confrontation avec les chronologies hors Bohême (chap. 2.3.2) porte M. Kysela à examiner et prendre position par rapport à la douzaine de systèmes le plus adoptés, à l'intérieur desquels M. Kysela propose sa position qui coïncide en gros avec celle de J. Waldhauser. La fibule reste la base des partages chronologiques et un examen détaillé est proposé dans le chap. 2.3.2.1 (chronologie relative) qui exemplifie dans la figure 3.2.2b la complexité presque chaotique et ingérable du système.

Pour arriver à des datations absolues, sans recourir aux données (très maigres et contradictoires) des sources, il faut donc analyser l'apport des objets d'importation méditerranéenne qui, normalement, sont marqués par des datations apparemment plus fiables (p. 47 -51).

La question des datations n'est pas neutre ; elle est au contraire cruciale pour arriver à déterminer les époques d'installation ou de création de structures de fortification ou de secteurs d'habitat. Selon le choix du système chronologique l'on arrive à des résultats qu'une chronologie absolue sont assez divergents. Par exemple, M. Kysela trouve que la création du rempart à Závist pendant LT C2 (200/190-150 av. J.C.) - est le plus probable, surtout parce qu'il ne voit pas de raisons pour la datation au tournant des phases LT C1/C2, ni pour une datation plus haute que par ex. Hrazany ou Staré Hradisko. (V. une faute à la p. 57 LTC2 200/190 - **130/110** !!!!). Il émet des doutes sur la chronologie haute pour l'oppidum de Závist et les témoins plus anciens (LT Moyenne-début LT récente) devraient correspondre à une occupation « pré-oppidale ». Défini la structure chronologique à l'intérieur de laquelle il cale ses données, M. Kysela analyse les témoins des contacts entre la Bohême et la Méditerranée. Deux tableaux présentent les sites concernés et les catégories des importations. Un thème intéressant est celui de la diffusion du vin italique par les amphores qui montreraient une diffusion diversifiée selon deux axes : tyrrhénien pour les régions plus occidentales (jusqu'à Manching) adriatique pour les régions des Alpes orientales jusqu'à la Moravie. Cette répartition concernerait aussi la céramique à v.n. de Campanie et d'Italie centrale. Mais quelle est l'entité de ce type de documentation ?(p. 68, fig. 3.1.6).

Un long chapitre est consacré aux monnaies romaines / grecques découvertes dans la région d'étude (p. 71- et une attention particulière est dédiée au site de Němčice, pour caractériser lequel M. Kysela résume la situation de l'Italie du Nord, où l'on aurait une situation comparable (p. 80) . La véritable question est de trouver une explication à ce type de présence (mobilité des mercenaires ; dépôts votifs) et de comprendre la fonction de ces monnaies (p. 83) surtout dans un contexte d'économie « non monétaire ».

Les objets d'origine méditerranéenne trouvés en Europe centrale sont la preuve de contacts commerciaux avec la Méditerranée à la fin du 2<sup>e</sup> et au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. mais ils ne nous permettent pas de juger à quel point ils ont été acceptés en conservant leur fonction originelle. (p. 104). Mais un miroir difficilement aurait eu une fonction différente de celle d'un miroir !

Les mercenaires et les artisans auraient pu être les acteurs des contacts entre le monde centre européen et le monde méditerranéen. Un chapitre est consacré à ce thème (chap. 3.3.3.2) avec une analyse approfondie aussi des sources. Ce thème, d'autre part est assez actuel dans les études consacrées aux Celtes du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et d'après.

Le dernier chapitre (chap. 4) traite de l'évaluation du rôle du Sud dans la création des oppida. Les similitudes dans l'aspect formel de l'habitat celtique (oppidum) et méditerranéen constituent des traits communs, sans devoir supposer des développements dépendants les uns des autres. Mais de nombreux traits communs aux villes méditerranéennes et aux oppida sont déjà attestés dans les agglomérations ouvertes du 3<sup>e</sup> siècle.

L'intérêt du travail de thèse de M. Kysela consiste dans la mise en valeur de ces deux éléments d'organisation territoriale et surtout dans les systèmes politiques territoriaux qui se constituent dans le monde celtique pendant le 3<sup>e</sup> siècle. Le parallèle avec la situation de la Cisalpine, malgré les affirmations de M. Kysela, ne sont pas - toutefois- si évidentes.

En conclusion, la thèse de M. Jan Kysela est un travail important, une synthèse originale et avec un abstand positif par rapport aux positions et aux personnalités des différents auteurs contemporains.

Quelques notations mineures : à la p. 5 : « quitté l'Italie après 190 ap. J.-C. » évidemment une faute « ap. J.-C. » pour « av. J.-C. » mais « après 190 » est une détermination post quem qui ne dit rien à propos de la date d'expulsion des Boïens, « après » de combien d'années ? Au contraire nous savons que P. Cornelius Scipio (Nasica) consul en 191, en 190 reste en Cispadane pour les nouvelles assignations des terres retirées aux Boïens. Donc, en 190 av. J.-C. les Boïens sont déjà partis de Cispadane.

Je constate l'absence presque totale de fautes d'orthographe dans la version française (sauf plaches (en couverture) pour « planches »).

Je me permets d'intervenir dans la longue liste de remerciements, sans doute essentiels, et non seulement diplomatiques, dans laquelle malheureusement il y a quelques oubli important qu'il faudra intégrer, comme le Centre Archéologique de Bibracte avec son directeur Général M. V. Guichard et la Grande Bibliothèque du Centre, où M. Kysela a travaillé pour réaliser sa thèse, Monsieur L. Bavay qui a dirigé la fouille de PC 14 à Bibracte, dont M. Kysela a fait partie, ainsi que l'Université de Bologne- Département d'Archéologie, la Surintendance Archéologique du Veneto, et MM. L. Salzani, N.B. Fàbry et D. Szabó et l'Association Ballardoro pour la fouille de Povegliano à laquelle M. Kysela a pu participer, je crois avec beaucoup d'avantages intellectuels.

Dans la Bibliographie : le titre de l'ouvrage de V. Kruta dans **Kruta 1988 n'est pas « l'archeologia celtica in Italia » mais « I Celti » ; et Farsinelli A.C. est en réalité Fariselli A.C. et encore Bonaventure 2012 (p. 18) qui apparaît dans le répertoire Bibliographique comme Bonaventure 2011.**

Donc, je pense que M. Jan Kysela doit être admis à la soutenance.

**Daniele Vitali**



**Albinia 31 août 2013**